

Selon saint Jean Damascène résumant les doctrines christologiques des Pères, l'incarnation s'est faite par l'action du Saint-Esprit qui rendit la Vierge apte à recevoir en Elle la divinité du Verbe, ainsi que par le Verbe Lui-même qui forma de la chair virginale les prémices de son humanité<sup>234</sup>. Ainsi, dans un seul et même acte, le Verbe assuma la nature humaine, lui donna l'existence, la déifia. L'humanité assumée, appropriée par la personne du Fils, reçoit son être dans l'hypostase divine : elle n'a pas existé avant comme nature distincte, n'est pas entrée en union avec Dieu, mais apparaît dès le début comme la nature humaine du Verbe. Cette humanité, selon saint Maxime, avait le caractère immortel et incorruptible de la nature d'Adam avant le péché, mais le Christ l'a soumise volontairement à la condition de notre nature déchue<sup>235</sup>. Non seulement la nature humaine, mais aussi ce qui était contre nature, les conséquences du péché ont été assumées par le Christ qui restait cependant en dehors du péché originel, en vertu de sa naissance virginale. Il embrassa donc toute la réalité humaine telle qu'elle était après la chute, sauf le péché : une nature individuelle, passible de souffrances et de mort. Le Verbe est descendu ainsi jusqu'aux derniers confins de l'être corrompu par le péché, jusqu'à la mort et à l'enfer. Dieu parfait, Il est devenu non seulement « homme parfait », mais Il a assumé encore toutes les imperfections, toutes les limitations venant du péché. « Nous nous étonnons, dit saint Maxime, en voyant comment le fini et l'infini – choses qui s'excluent réciproquement et ne peuvent se mélanger – se trouvent unis en Lui et se manifestent l'une dans l'autre mutuellement. Car l'illimité se limite d'une manière ineffable, tandis que le limité se déploie jusqu'à la mesure de l'illimité<sup>236</sup>. »

La pensée hellénistique ne pouvait admettre l'union de deux principes parfaits – δύο τέλεια ἐν γενέσθαι οὐ δύναται – « deux parfaits ne peuvent devenir un seul ». La lutte pour le dogme christologique a duré près de quatre siècles avant que la folie chrétienne n'eût triomphé de la sagesse grecque. Comme dans le dogme trinitaire, il s'agit de la distinction entre la nature (φύσις) et l'hypostase. Mais dans la Trinité c'est une seule nature dans trois hypostases, dans le Christ – deux natures différentes dans une seule hypostase. L'hypostase comprend l'une et l'autre nature ; elle reste l'une tout en devenant l'autre : « le Verbe se fit chair », mais la divinité ne devint pas humanité, ni l'humanité ne se transforma en divinité. Tel est le sens du dogme christologique, formulé par le concile de Chalcédoine : « Conformément à la tradition des Pères, nous proclamons en unanimité qu'on doit confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, parfait en divinité et parfait en humanité, vrai Dieu et vrai homme, composé d'une âme raisonnable et d'un corps, le même étant consubstantiel au Père par la divinité et consubstantiel à nous par l'humanité, semblable à nous en tout, sauf le péché, né du Père avant tous les siècles selon la divinité, né dans ce dernier temps de Marie la Vierge, Mère de Dieu, selon l'humanité, pour nous et pour notre salut ; un seul et même Christ, Fils, Seigneur, le Monogène qui se fait connaître dans deux natures sans mélange, sans changement, indivisiblement, inséparablement, de telle sorte que l'union ne détruit pas la différence des deux natures mais au contraire les propriétés de chaque nature n'en demeurent que plus fermes lorsqu'elles se trouvent unies dans une seule personne ou hypostase qui ne se sépare ni ne se divise en deux personnes, étant la même et seule personne du Fils, Monogène, Dieu et Verbe, Seigneur Jésus-Christ<sup>237</sup>. » Ce qui frappe dans cette formule, c'est son caractère apophatique ; en effet, l'union des deux natures est exprimée par quatre définitions négatives : ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαρέτως, ἀχωρίστως. Nous connaissons le fait de l'union des deux natures dans une seule personne, mais le « comment » de cette union demeure pour nous un mystère fondé sur la distinction-identité incompréhensible de la nature et de la personne. Le Christ, personne divine, aura donc en Lui deux principes différents et unis en même temps. On pourra dire que le Fils de Dieu a souffert, qu'il est mort sur la croix – mais selon ce qui pouvait